



no-made à la villa Thuret
jardin botanique - Antibes
Institut National de la Recherche Agronomique
90, chemin Raymond - 06160 Antibes Juan-les-Pins

ACCCLIMA
TATION
2018

www.no-made.net
www6.sophia.inra.fr/jardin_thuret

Préface

Depuis 1857, le jardin botanique de la Villa Thuret est dédié à l'introduction et à l'accommodation de plantes exotiques ; les objectifs évoluent avec le temps, qu'il s'agisse de répondre à des questions scientifiques ou de trouver de nouvelles espèces pour les besoins de l'horticulture, du paysage, de la forêt. Comme tous les jardins botaniques, il procède par « collections », ce qui explique la présence ancienne d'arbres remarquables appartenant à des familles devenues emblématiques, comme celles du myrte, du laurier, du mimosa, du cyprès, de l'araucaria, du pittosporo, de l'hibiscus ou du macadamia.

Au-delà de missions modernes communes aux jardins botaniques, en lien avec la conservation, la pédagogie ou l'horticulture, ce jardin est depuis toujours un lieu de science où le végétal joue le rôle principal, offrant à notre curiosité sa richesse, la diversité de ses stratégies de croissance et d'adaptation à son environnement d'accueil.

Les scientifiques y introduisent, expérimentent, observent, dessinent, photographient, installent des capteurs, récoltent des données, font des hypothèses, déduisent, modélisent... Pendant ce temps les arbres germent, transpirent, photosynthétisent, poussent et meurent aussi. Tout un monde de champignons, de microorganismes, d'insectes, d'oiseaux, de reptiles et autres batraciens ont également trouvé leur place et l'ensemble constitue un puzzle complexe d'interactions biologiques et abiotiques sur fond d'acclimatation.

Les arbres, dans leur immobilité attentive, ont regardé passer et se succéder au fil du temps, des générations et des modes, des centaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants vaquant à leurs occupations du moment. Aujourd'hui la Villa Thuret sert d'écrin aux œuvres d'artistes qui ont investi les lieux. Les artistes se sont approprié l'espace avec un questionnement différent, apportant leur regard et une touche sensible, détournant les savoir et les processus pour interroger et bousculer, peut-être même briser nos certitudes. Nous attendons leurs créations avec impatience, pour enrichir et animer le lieu et comme support de pédagogie, mais aussi pour aiguïser la réflexion, ouvrir et faire évoluer la pensée.

Toute l'équipe de l'unité expérimentale Villa Thuret, de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), centre Provence Alpes Côte d'Azur (PACA), vous souhaite la bienvenue !

*Catherine Ducatillon
Cap d'Antibes, 25 mai 2018*

www.no-made.net

no-made est un groupe d'artistes aux contours fluctuant qui se retrouvent par affinités dans un lieu et autour de projets qui font sens et dans lesquels leur savoir-faire (être) s'exprime librement. no-made est dans le faire.

n

L'esprit no-made se caractérise par la capacité à déployer l'équipe d'artistes, à capter son énergie, à s'adapter à la demande de créativité renouvelée en fonction d'un lieu et d'un thème. no-made revendique l'éclectisme et se positionne à la conjonction de mouvements de l'art contemporain tels le dadaïsme, l'artepovera et le land art. Utilisant matériaux, supports divers et souvent éphémères, no-made intervient dans des lieux improbables, en sus de l'arboretum de Roure et de Cap-d'Ail, non dédiés à l'art, à faire ou à défaire, sur invitation.

o

-made

**Jardin de la Villa Thuret – Antibes – INRA PACA
03 Juin - 16 Septembre 2018
no-made-l'association**

ACCLIMATATION

Ce jardin, aujourd'hui géré par l'Inra, a contribué de manière majeure, depuis le XIX^{ème} siècle, à l'introduction et à l'acclimatation d'espèces exotiques aujourd'hui omniprésentes dans le paysage de la Riviera franco-italienne.

1. La naissance du Jardin Thuret.

Un homme, un lieu, une passion

Gustave Thuret (1817-1875), algologue et botaniste, surtout connu pour ses travaux sur la reproduction des algues, est séduit par le climat et la nature sauvage du Cap d'Antibes. Il achète en 1857 un terrain de cinq hectares et crée un jardin botanique.

À cette époque, la Riviera est un lieu très prisé par la haute société, en particulier anglaise et russe. Les anglais, grands amateurs de plantes, créent autour de leurs villas de merveilleux jardins, en profitant des conditions climatiques privilégiées de cette région.

Les débuts du jardin sont difficiles car Gustave Thuret découvre les conditions climatiques irrégulières de la région et notamment la sécheresse estivale et les pluies torrentielles d'automne. Il se heurte aussi à la difficulté de trouver les plantes qu'il recherche. Il s'appuie d'abord sur la relation scientifique et amicale qui le lie à Decaisne professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et met en place un réseau de correspondants qui lui envoient des graines du monde entier. Il poursuit l'acclimatation et l'étude des végétaux des zones subtropicales et méditerranéennes avec son ami Edouard Bornet (1828-1911). Ces travaux, initialement destinés à nourrir leur réflexion sur les modalités de transmission des caractères, a permis d'introduire de nouvelles espèces végétales sur le littoral méditerranéen et ont largement contribué à la transformation du paysage végétal de ce qui deviendra la Côte d'Azur et à l'essor de l'horticulture méditerranéenne.

Le jardin Thuret est le plus ancien jardin botanique d'acclimatation de la Riviera franco-italienne en activité. Propriété de l'Etat français, il est aujourd'hui géré par l'Institut national de la Recherche agronomique (INRA). Sa mission principale est scientifique ; elle porte sur l'introduction et l'acclimatation d'espèces végétales exotiques, en particulier des arbres et arbustes. D'une superficie de 3,5 ha, avec plus d'un millier d'espèces végétales, il bénéficie de plusieurs labels : Jardins remarquables, Arbres remarquables, Jardin botanique de France. Il est jumelé avec le jardin Hanbury (Université de Gènes, La Mortola, Italie). Le nombre de visiteurs est estimé entre 15 et 20 000 par an. La visite individuelle est libre et gratuite. Les visites de groupe sont payantes, sur rendez-vous.
https://www6.sophia.inra.fr/jardin_thuret

2. Définition du terme acclimatation

2.1. Il s'agit d'un terme imprécis désignant des processus complexes et divers. De manière générale, l'acclimatation est le fait, pour un organisme vivant, de « s'adapter » à un changement durable de son environnement, en particulier climatique (température, humidité, ressources). L'acclimatation se déroule sur une période courte, au plus égale à la durée de vie de l'organisme, ce qui la différencie de l'adaptation évolutive. Certaines espèces végétales ou animales peuvent, grâce à l'acclimatation, supporter des conditions auxquelles elles ne pourraient survivre si elles y étaient brutalement exposées. L'acclimatation peut induire différents changements dans la physiologie des individus.

Pour le biologiste, suite à l'introduction volontaire d'une espèce en dehors de son aire de répartition naturelle, cette espèce est dite acclimatée si elle peut se reproduire occasionnellement dans une région donnée, en dehors de son aire de culture, mais finit par s'éteindre sans intervention humaine. Au cours du processus d'acclimatation d'espèces végétales exotiques, on distingue 3 grandes phases successives : l'introduction d'un premier échantillon de semences à tester, l'accommodation de ces plantes aux conditions environnementales d'accueil, la sélection et l'adaptation de ces plantes à des conditions environnementales ou de culture particulières, ce qui sous-entend que ces plantes soient différentes génétiquement des populations d'origine. Au jardin Thuret, les espèces introduites sont en cours d'accommodation.

2.2. Distinction entre acclimatation et acclimatement : l'acclimatation suppose l'intervention de l'homme, c'est un ensemble d'opérations provoquées et contrôlées. L'acclimatement est spontané et naturel, ou résulte de l'acclimatation (dans laquelle la volonté du sujet acclimaté, animal ou végétal, n'intervient pas). Ce terme n'est pas employé par les scientifiques de la Villa Thuret.

3. Le thème : acclimatation

Deux notions semblent primordiales dans l'approche de cette thématique le déplacement (le nomadisme) et le temps (la durée).

L'acclimatement peut-il s'appliquer à l'artiste et à son œuvre ? Quelle est la place de l'artiste dans ce jardin, fruit d'un long travail et résultat de nombreuses acclimatations que le sauvage a désertées.

Peut-il s'inscrire dans cet espace ? Doit-il s'acclimater ou acclimater à l'environnement ? Doit-il harmoniser, fondre son œuvre, doit-elle être le fruit de la nature et entrer en osmose ou au contraire s'y confronter, s'y opposer. Réfléchir à ces problématiques emmène vers des réponses à cette interrogation de la place de l'artiste dans un environnement nouveau. Ces réponses vont déterminer la pertinence de la présence de l'œuvre dans le paysage.

L'acclimatation nécessite du temps, qu'elle soit spontanée, sans réelle volonté, avec simplement la force de vivre et de se développer ou qu'elle soit décidée, programmée la permanence est essentielle pour qu'elle puisse s'accomplir et devenir acclimatement. L'œuvre doit-elle être éphémère, pérenne ? Doit-elle suivre un cycle, peut-elle se renouveler, se transformer ? Dans les deux cas elle est le résultat d'un long cheminement.

La volonté d'acclimater va transformer l'environnement en créant le jardin, l'artiste a longtemps participé à cette transformation, le philosophe en a fait un lieu de vie*.

4. Contacts

Villa Thuret téléphone : 04 97 21 25 00

- Sarah Delorme, chargée de mission, sarah.delorme@inra.fr
- Richard Bellanger, directeur adjoint et chef de culture, richard.bellanger@inra.fr
- Karine Gouraud, chargée de l'accueil et de la gestion administrative et financière, karine.gouraud@inra.fr
- Catherine Ducatillion, directrice, catherine.ducatillion@inra.fr

no-made-l'association : no.made.lassos@gmail.com

- Françoise Blondel 06 64 44 99 31
- Christian Fulcheri 06 50 05 03 95
- Denis Gibelin 06 09 03 33 83

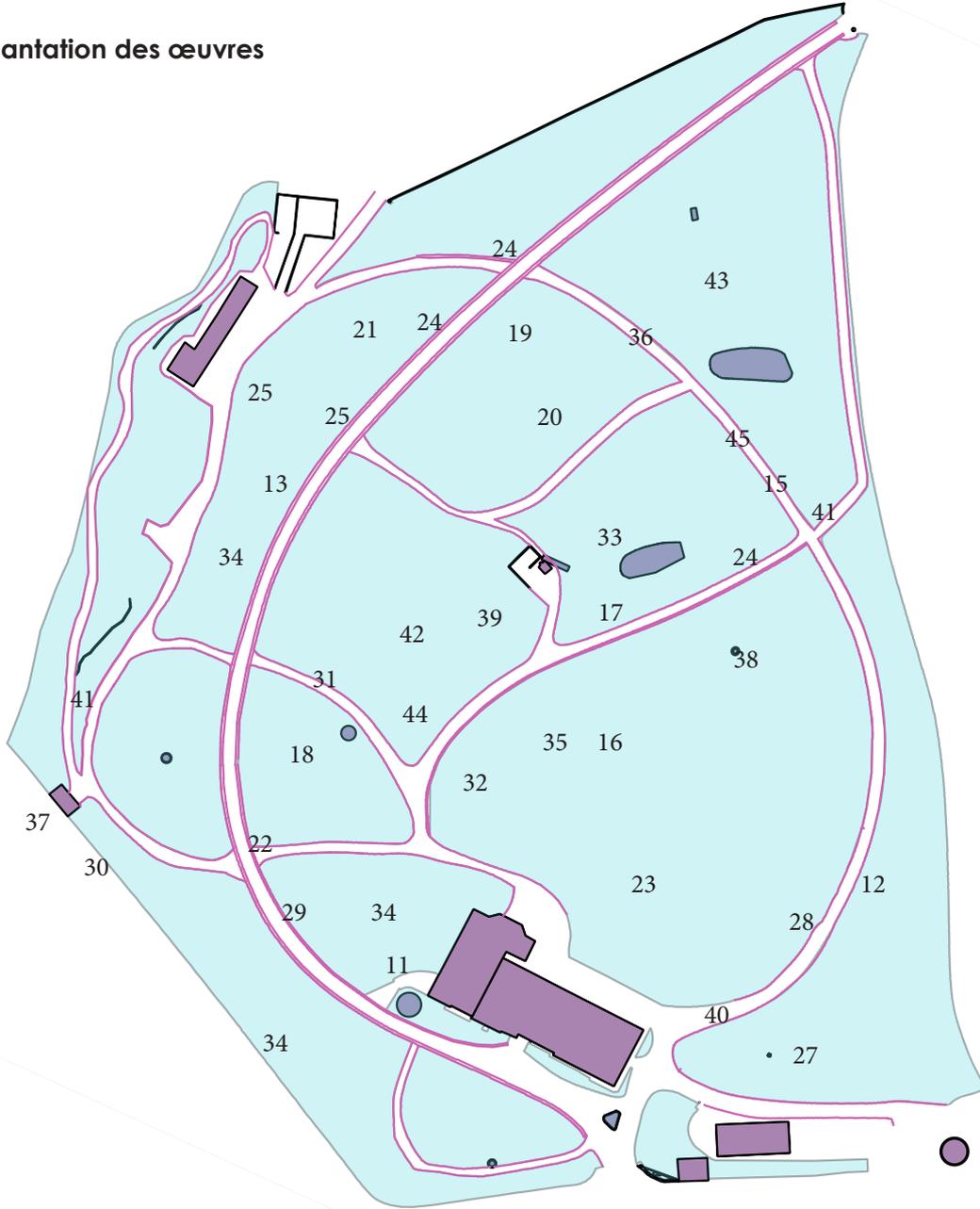
*Le philosophe qui vivait dans un jardin

...Fuyant la sphère trop vaste et polémique de la Cité, Épicure ne se réfugie pas pour autant dans un Jardin désert : il le peuple d'amis.

...toute la pensée épicurienne s'organise autour de la notion centrale de limite, de pourtour et d'enveloppe. L'emblème de cette volonté de circonscrire pourrait bien être ce Jardin, que l'Histoire a pour toujours attaché à la mémoire d'Épicure...

Gilbert Romeyer Dherbey Directeur du Centre de recherches sur la pensée antique, Université de Paris, Sorbonne

Implantation des œuvres



Les artistes

Alexandra Allard	11
Lorenzo Biagi	12
Paolo Bosi	13
Thierry Boussard	14
Véronique Champollion	15
Cathie Cotto	16
Sarah Delorme/Coralie Maurin	17
Elena Di Giovanni	18
Louis Dollé	19
Frédéric Falsetti - Marie France Lesné	20
Pierre Foulquier	21
Christian Fulcheri/Delphine Loubatière	22
Denis Gibelin	23
Goulven	24
Florence Guillemot	25
Jean Pierre Joly	26
Mary Joly	27
Michèle Kleijnen	28
Clémence Knaébel/Chloé Devis	29
Stéphanie Lobry	30
Gislaine Marro	31
Sophie Marty	32
Maurice Maubert	33
Margaret Michel	34
Roland Moreau	35
Nicola Powys	36
Laurent Papillon	37
Olivia Paroldi	38
Richard Pellegrino	39
Marc Piano	40
Rachèle Rivière	41
Olivier Roche	42
Paul Stapleton	43
Florent Testa	44
Anne Sophie Viallon	45

Alexandra Allard

alexandra.allard1@gmail.com

Oiseaux nomades

support métallique, acrylique, béton, palmier



Lorenzo Biagi

lorenzobiagi3@gmail.com



Le gardien des arbres - différentes essences de bois



Abreuvoir

Dans Bosi, il y a bois. La matière guide toujours ses gestes. Il creuse le bois, le met à nu, crée des vides, des espaces intérieurs plus intimes.

La terre vient ensuite couvrir ou s'encaster dans la sculpture agissant comme système de blocage ou élément de protection.

Thierry Boussard

thierry_boussard@yahoo.fr



Hippopofil - acier, acrylique



Apollon et Daphnées - carton, acrylique

Apollon amoureux poursuit la nymphe Daphnée, elle supplie Diane de la sauver, celle-ci la change en laurier - Métamorphoses d'Ovide, ici, nous aurons plusieurs Daphnées, ou plutôt plusieurs étapes de la métamorphose.)

Je prends pour référence iconographique la fresque de la chambre à coucher du palais Lascaris de Nice.



Tzicholomes scintillants ou rigolos
feuilles d'aluminium, bouteilles plastiques

Sarah Delorme et Coralie Maurin

sarah.delorme@inra.fr

coralie.maurin@inra.fr

À partir de la terminologie des clés d'identification, un outil d'analyse végétale du botaniste, le visiteur est entraîné dans un jeu de questions réponses et familiarisé avec cette démarche d'observation. Peu à peu, le jeu s'anime pour développer l'imaginaire, évoquer le paysage qui l'entoure tel qu'il a pu apparaître dans le passé du jardin, dans des temps plus anciens, ou d'autres lieux géographiques.

Le contexte :

Ces paysages sonores explorent le potentiel artistique et poétique de l'acclimatation au sens scientifique du terme, telle qu'étudiée au jardin de la Villa Thuret. Ils introduisent le 'guide botanique numérique' du jardin. Cette application pédagogique de terrain, développée par l'équipe Thuret, met à disposition du public de l'information sur les plantes sous forme de jeux pédagogiques et de parcours thématiques :

- La Méditerranée à travers le monde
- Les plantes aromatiques
- Les arbres urbains

Quatre séquences composées d'extraits sonores et visuels introduiront chacun de ces éléments et seront publiés progressivement chaque mois durant l'exposition de nomade.

Les auteurs :

Cette création est le résultat d'une collaboration entre Coralie Maurin, artiste et chargée de mission à l'INRA dans les projets pédagogiques et multimédias ; Aurélia Nardini, artiste sonore ; et l'équipe de l'Unité Expérimentale Villa Thuret, en particulier Sarah Delorme.

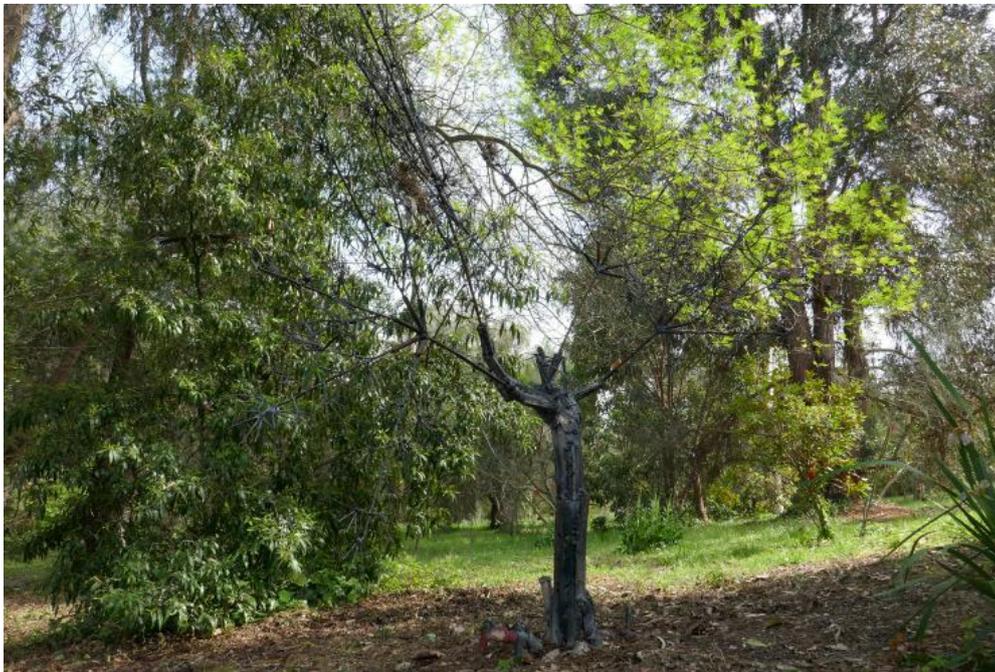
Elena Di Giovanni

elenadigio@hotmail.fr
www.digiovanni-sculpteur.com



Communion
céramique, plantes

Lorsque je modèle un corps humain, j'essaye de montrer l'âme, les sentiments et les forces qui l'animent.



Lustrisque inhaerens arboris manus - Arbre main nomadea

acier soude forge, 2018

« Si hominem simia et in lignum cadit, cum homo est arbor mortis antecessoris »

traduction, « Si l'homme descend du singe et que le singe descend de l'arbre alors l'arbre est l'ancêtre de l'homme ».

*Diogène de Sicile in « Paris, Lampedusa, Ouagadougou »
Éditions Plomb*

Le grand philosophe Diogène de Sicile (-280 av J-C - 253) avait compris par l'observation de la nature que l'encêtre commun de tous les hommes étaient les végétaux ; ceux-ci traversent les frontières naturelles et s'adaptent à leur milieu ambiant, au prix de nombreuses souffrances. Cette adaptation nécessaire n'est pas une « intégration » mais plutôt « une acclimatation », c'est-à-dire que la plante vient avec ce qu'elle est et s'adapte à la nouveauté tout en changeant son milieu, l'enrichissant en quelque sorte. C'est ce que fit le philosophe en prenant le « Avimore » un bateau pour arriver à novum portus de l'autre côté de l'océan de l'époque pour devenir un Amérindien.

Louis Dollé

Frédéric Falsetti et Marie-France Lesné

fal7i@clansco.org



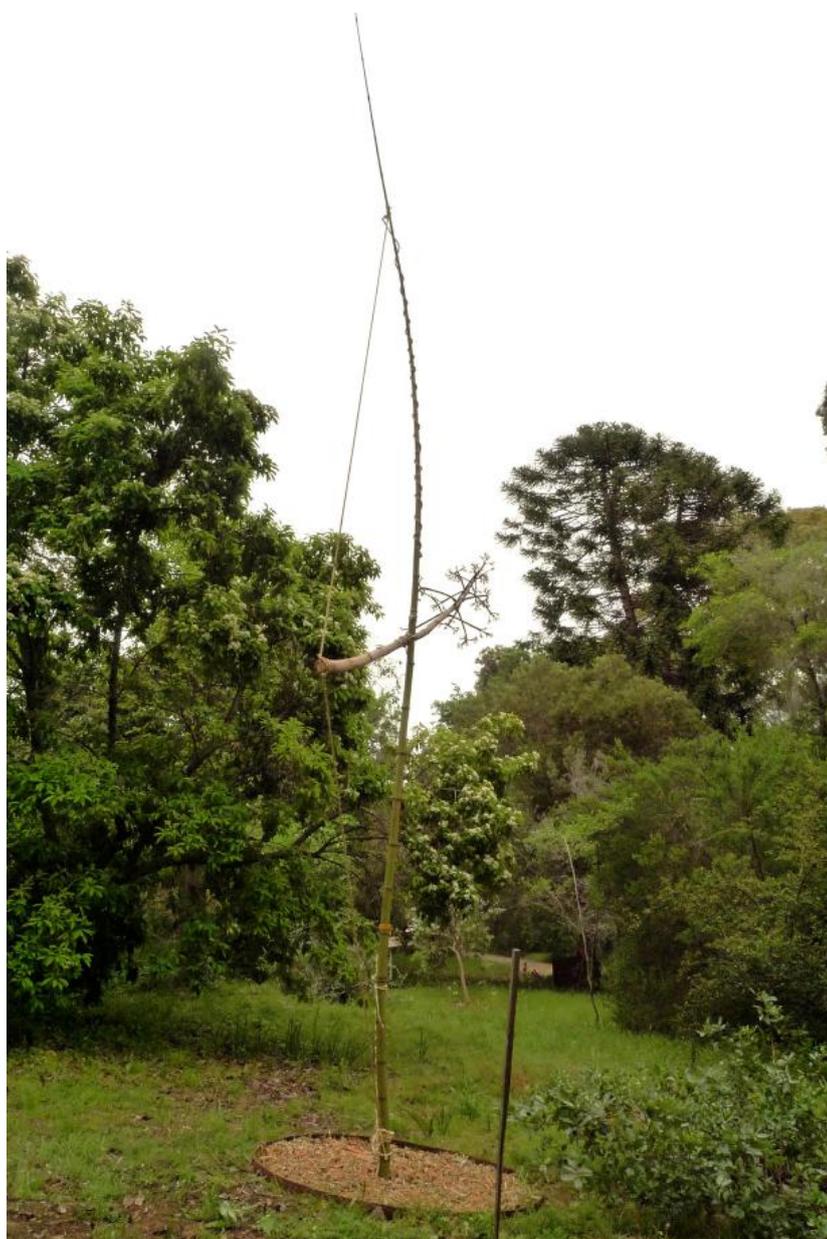
Acclimatation I, II, III
bois, argile

Pierre Foulquier

pierre.foulquier@sfr.fr



Intention Oh ! Oh !
Inflorescence agave



Christian Fulcheri et Delphine Loubatière

christian.fulcheri@gmail.com delphine.loubatiere@gmail.com



Idône ou pictogramme ?

acier, végétaux, acrylique, sangles

Est-ce moi ou une mise en scène ?
Moi ce bouillonnant rouge sang
Etirant mes ramures en devenir,
Montrant mon corps nu en apesanteur.
Je vois ces regards inquisiteurs
Et ces doigts accusateurs.
J'ai quitté l'humidité des sous-sols,
Et cette vulnérabilité est ma marque d'existence.
Maman me disait, méfie-toi des hommes,
Un danger de disparition dans ce mystère de la mort
Mais dans ma probable future putréfaction,
Je continuerai à donner la vie,
Me décomposant et préparant le terreau
Pour mieux accueillir mes successeurs.
Moi, goutte de rosée parmi les perles d'eau
Je serai à la hauteur de ce privilège.

Proposer un autre regard sur l'arbre
Valoriser son image en interpellant
Avec sa mise à nu
Dénoncer l'interaction de l'homme
Souvent agressive
Interroger sur son rôle dans la biodiversité.

Denis Gibelin

denis.gibelin123@orange.fr
www.terr-e-toile.net

Les folies de la Villa Thuret,

Courbes de couleur, une esquisse dans le paysage, un essai architectural, une ponctuation quasi invisible du territoire, ces cases vides à habiter, à imaginer, à vivre, à inventer, peuvent accueillir des pensées éphémères et cachées, nomades.

Ces traits sont faits d'arceaux de serre tunnel, une voûte évocatrice des cultures passées. Le végétal influencé, protégé par ce cintre métallique crée un abri d'herbes folles et de feuilles. Leur transparence offre une lecture de l'espace.

Denis Gibelin



À l'image des constructions ludiques des parcs et jardins du XVIIIème siècle, les 26 folies égayent la Villette de leur vif habit rouge imaginés par Bernard Tschumi et Luca Merlini.

Goulven

goulven4et3@gmail.com



Goulven n'est pas un sculpteur, Goulven est Goulven.

Son nom est déjà un métier. Goulven est dans la discipline, il honore à lui seul tous les métiers autour de la forge. Il est dans la braise. Goulven n'est pas un comique, il est artisan au sens historique du terme. Celui qui honore la matière par le principe de la transformation du réel. Son rapport à l'acier est frontal, instruit, savant. Il connaît tout de l'acier. C'est dans l'obsession que depuis trente années, il le martyrise le caresse. Et l'obsession est le chemin initiatique de Goulven. Il fait avouer à la matière sa couleur cachée qui n'est que l'ombre portée de sa discipline. Seul dans le vacarme du travail, il n'a de temps ni pour le dandysme, ni pour le préservatif culturel qu'est le recul. La violence engagée, les conséquences sont irréversibles et là réside l'action imprudente de l'artiste. Goulven rappelle que l'art est un combat violent, brutal, où la faute ne pardonne pas.

Goulven est un anachorète belliqueux, un artiste psychopathe, un artiste.

*Fait à Bandol, le 17 juin 2010
Rudy Ricciotti*

grand prix national de l'architecture

Florence Guillemot

florenceguillemot9@wanadoo.fr

www.fguillemot.odexpo.com



Depuis quelques temps c'est le matériau : cheveu, utilisé comme crayon ou élément d'installation, qui est mon outil de réflexion, portée par les différentes symboliques qu'il représente : féminité, énergie vitale, force, temps et mémoire.

Pour la Villa Thuret, j'ai eu envie de proposer ces petites « feuilles » faites de cheveux, comme des rainures de sève et de vie, et voir si elles pouvaient cohabiter ou mieux encore : s'acclimater.



la nouvelle sève
cheveux, papier calque



Et les légumes... ?

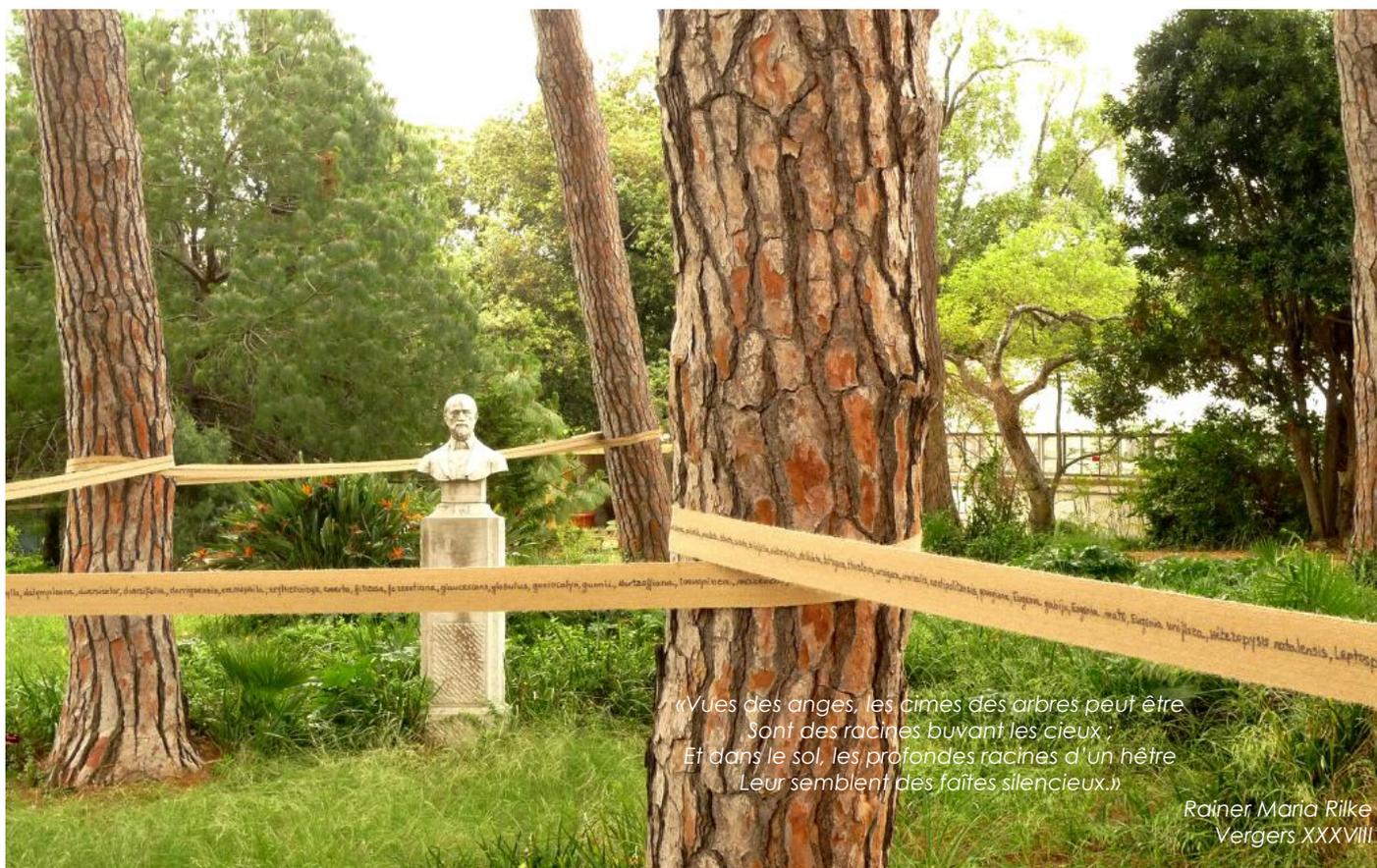
Alors que les arbres, à la faveur d'un lobbying efficace, tiennent la vedette depuis plusieurs mois, les légumes sont oubliés. Ils ne sont qu'aliment rationnel. Pourtant, de la « grosse légume » à « la courge », leur champ sémantique est vaste et leur valeur nutritionnelle n'est pas moindre.

Il s'agira donc de rétablir la présence du légume dans un jardin où la botanique peut accueillir le culinaire. Les légumes sont, par ailleurs, un bel exemple d'acclimatation aux conditions naturelles comme artificielles.



Racin'air

Rêve d'une population souterraine et secrète de la villa Thuret.
Espèces, familles, individus... Labyrinthe de racines, ramifications, drageons.
Des solidarités, des liens, des combats, des résistances.
L'acclimatation est à ce prix !



*«Vues des anges, les cimes des arbres peut être
Sont des racines buvant les cieux ;
Et dans le sol, les profondes racines d'un hêtre
Leur semblent des faites silencieux.»*

*Rainer Maria Rilke
Vergers XXXVIII*

Un ruban de 100 mètres de jute se déroule d'arbre en arbre dans la pinède. Au feutre noir, est mentionné chaque espèce présente à la villa Thuret, avec son genre et sa famille.

Imaginer leur vie souterraine, notre monde invisible soulève question, curiosité et émotion !
Ce lien de jute souhaite en être la métaphore.

Michèle Kleijnen

michele.kleijnen@wanadoo.fr

« Mon œuvre est tournée autour du flamboyant, un arbre à floraison rouge spectaculaire. Originaire de Madagascar, on le rencontre maintenant dans toute la zone intertropicale comme arbre ornemental.

L'artiste-peintre naturaliste, Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717) rapporte que pour

une des variétés de flamboyants, le « *Caesalpinia pulcherrima* », « les esclaves indiennes et africaines utilisaient les graines pour ne pas mener leurs grossesses à termes, afin que leurs enfants ne naissent pas esclaves, comme elles ».

C'est en hommage à ces femmes que j'ai développé le thème de l'acclimatation ; en

effet, tout organisme vivant, s'adapte, ou pas, aux changements et ses nouvelles conditions de vie. En mémoire de ces femmes, je suis intervenue en réunissant des

cosses de flamboyant, en y peignant mes « codes-barres » colorés à l'image de l'ADN,

afin d'en faire une œuvre artistique en résonance avec son histoire, s'acclimatant à son environnement actuel »

Mémoire du flamboyant

Technique mixte, cosses de flamboyant sur une toile de jute, chanvre et coton.



Clémence Knaébel et Chloé Devis

c.knaebel@gmail.com

chloe.devis@gmail.com



Liberté intérieure

Nous vous invitons ici à une double expérience.

D'une part, l'expérience d'une acclimatation de vos yeux à l'obscurité, jusqu'à ce qu'ils perçoivent l'image inversée de l'environnement selon le principe de la camera obscura.

D'autre part, l'expérience d'un appel d'air au sein d'un espace clos. Le paysage projeté sur la toile est de l'étoffe dont sont faits les rêves, les souvenirs, les visions imprenables que nous pouvons mobiliser pour résister à l'enfermement, ici imposé par la cage et la pénombre étouffante.

Enfin, il s'agit d'une nouvelle tentative d'acclimatation pour la pièce elle-même, installée une première fois au Cap d'Ail en 2017 et abîmée par un violent orage.

Stéphanie Lobry

slobry06@gmail.com

Propos artistique

À la manière du jardin d'acclimatation de la villa Thuret (INRA, Cap d'Antibes) qui collecte des informations scientifiques dans un soucieux conservatoire botanique et sa modélisation, cette production plastique a pour objectif de fantasmer les formes que les bouleversements climatiques engendrent.

Cette œuvre contemporaine met en évidence une nature ni bucolique, ni meurtrie mais sa mutation en recherche d'identité dans cet environnement local singulier: le jardin d'acclimatation.

L'œuvre est porteuse de ses propres mutations simulées par un mouvement mécanique invisible métaphore de la physiologie cellulaire.

C'est l'œuvre qui s'acclimate à son environnement au gré des visiteurs.

Photosynthetic wool cell

Technique mixte, laine de couleur, mécanisme animé



Gislaine Marro

gislaine.marro@wanadoo.fr

Gislaine Marro vit à Sète dans le sud de la France et crée dans son atelier à Balaruc-les-Bains

...Guidée dans son travail artistique par la trace de l'enfance qui nous constitue, elle tient à en prolonger sa vision poétique. Pour elle, « s'il est vrai que l'on ne peut s'échapper de ce que l'on est vraiment, l'art nourrit cependant cet espoir fou ». Elle se propose aussi à travers ses créations d'imprimer la part d'action et d'évolution de l'être, et donc de mouvement perpétuel de l'existence. Élançés, fins, épurés, ses personnages en mouvement, souvent filiformes, parfois habillés, s'expriment par leur posture. Ils se présentent sur la pointe des pattes; une façon légère, discrète, subtile et délicate d'être à la vie et aux autres. Leurs têtes, aux visages juste suggérés, laissent à chacun la voie libre à son propre imaginaire. Les personnages portent aussi sur leurs corps les traces de leur histoire.

Gislaine Marro travaille le cuivre et le laiton en feuilles en pratiquant la technique de soudure oxyacétylénique. La base des personnages, souvent dans des nuances vert-de-gris, est parfois rehaussée de couleurs. Elle patine ses pièces avec des acides à base de composants chimiques proches des principes de l'oxydation du bronze...

« La quête »

cuivre



Sophie Marty



État d'esprit
céramique

Maurice Maubert

maumauart@hotmail.com



Kurum
bois, acier, miroir

Margaret Michel

margaret.michel@ymail.com



Xyleme ad vitam æternam
Spirales transportant l'eau des racines aux feuilles d'une plante
acier inox



Jardin nomade
Individu issu de boutures. Ses cônes minuscules tintinabulent et attirent des hominidés.
acier inox



Pistilus Etamenicus
Inspiré par les organes reproductifs d'une fleur, cette blumen giganticus sème le mouvement

Roland Moreau

roland.moreau4@wanadoo.fr



L'arbre aux cliquetis
acier



High and Dry

Laurent Papillon

laurentpapillon@wanadoo.fr

Rêverie, 2018, vidéo, 12'30



Le jardin relève d'un rêve : lieu clos, paradis, lieu de fertilité, de spiritualité, d'amour courtois, lieu de vie sacrée.

La villa Thuret et son jardin résistent à la volonté de créer un décor en laissant les invités s'épanouir sans contrainte esthétique. Cela reste tout de même une création, un montage, une réduction des espaces, une mise en contact d'organismes vivants rapprochés par des rêves humains pour faire émerger des vies nouvelles.

C'est ici un jardin de rapprochement, d'accueil, d'espoir, d'adaptation d'acclimatation. Une nature re-naturée, natura naturata, distincte d'une nature libre, natura naturans.

Sur l'écran, un songe semble unir le repos de deux jeunes gens, autour d'un espace commun, un jardin imaginaire ; sont-ils deux jeunes amoureux dans le printemps de leurs vies, Roméo et Juliette, Eros et Psyché ?

Des vues de la villa Thuret se succèdent et montrent la floraison des espèces printanières. Une succession de plans fixes, de fondus enchaînés, de caméra portée, d'écrans partagés nous entraînent dans un rêve composite.

C'est ce qu'avait fait Emile Zola visitant les jardins de la Riviera pour écrire La faute de l'Abbé Mouret où il fait évoluer ses personnages dans un lieu composé de fragments des jardins qu'il avait visités.

Les plus fins observateurs remarqueront que nous passons progressivement de la villa Thuret à la villa Hanbury, jardin jumelé, située sur la cap Mortola près de Vintimille pour créer un seul et même lieu dans lequel nous évoluons sans limite.

C'est alors que ce lieu à la fois réel et imaginé, fertilise à son tour notre imaginaire et notre rêverie. Comme ces jardins animés par les rêves botaniques de leurs créateurs, le film crée un jardin virtuel existant dans la seule magie poétique du montage.

Olivia Paroldi

oliviaparoldi@gmail.com

Les enfants du Vent

de la série « Semer des graines sauvages »
Sérigraphie



Cette composition d'estampes évoque le rythme de vie des enfants migrants, nomades ou en exil. Vivre sur les routes, avoir le bitume et la nature comme maison, être le bienvenue nulle part et se sentir partout chez soi. Ces enfants nomades, qui me fascinent, se construisent avec le vent et sont de splendides fleurs sauvages.

Richard Pellegrino

richardpellegrinoartplast@gmail.com



Transparent comme le vent
Différents plastiques

Marc Piano

piano.marc@club-internet.fr



Le collier
Céramique, corde, gaine

Ayant eu l'occasion de me rendre à la villa Thuret auparavant, je savais intimement que je m'y inscrirai en osmose, plutôt qu'en me confrontant aux habitants de ce magnifique jardin. Ce que j'ignorais, c'est que j'allais faire d'étonnantes rencontres avec des arbres fascinants, tant par leur beauté que par leur intelligence. L'écorce intrigante d'un *Melaleuca Stypheloides* tapi dans la bamboueraie a immédiatement interpellé mon regard. Constituée de larges bandes de feuilles extrêmement fines, sa matière m'évoque le latex ou le papier à cigarette. Force et fragilité se dégagent de cet originaire d'Australie qui m'émeut profondément. Les longues feuilles du *Nolina Longifolia* ondulant sous l'effet du vent, contrastent avec son tronc trapu à l'écorce crevassée. Je perçois un brin de pétulance auquel s'ajoute une forme de nonchalance qui me rappelle mes séjours en Polynésie. Je vais revenir à plusieurs reprises écouter ce que ces «nomades» ont à me dire. Je vais revenir également pour le plaisir d'errer dans ce lieu magique, d'y rencontrer des membres de l'INRA. J'apprends par l'un d'entre eux qu'une des particularités des 2 arbres choisis, est de développer une écorce destinée à les protéger du feu. Une information qui interroge la céramiste que je suis. Cette rencontre est elle aussi fortuite qu'elle en a l'air ? Des pensées furtives me viennent à l'esprit : « Et si ma place dans ce jardin n'était pas celle que je croyais au départ ? Si l'idée d'introduction dans un lieu différent s'applique aussi à nous même en tant qu'humain ou artiste, quel sens vais-je pouvoir lui donner ? Finalement, n'est-ce pas la nature qui est actuellement à l'œuvre pour m'acclimater ? A chacun son interprétation de ce que je donne à voir aujourd'hui. L'une d'entre elle pourrait se traduire cependant par le modeste fruit matériel d'un dialogue à peine instauré.

Rachèle Rivière



espèce vasculaire non invasive
Céramique



Forme organique 2
Tasseaux de pin et 400 vis

Paul Stapleton

JuneandPaulStapleton@gmail.com



Bush of ghosts
pot de terre, acier

Florent Testa

florent.testa@gmail.com



Florent Testa réalise des sculptures en cire d'abeille. Cette matière naturelle et malléable lui permet de remodeler la pièce jusqu'à obtenir la forme désirée. L'artiste peut ainsi laisser libre cours à son imagination créant des objets évoquant des formes usuelles tels que des tabourets ou des récipients mais aussi des œuvres abstraites. Ces sculptures utilisent une technique originale maniant l'art du moulage et la peinture. Elles sont issues d'un « geste » dans l'argile ou l'eau, le sculpteur déposant un objet au sein d'une motte d'argile et le récupérant d'un geste vif. »

Texte de Isabelle & Jean Seguin



L'atelier (dans le jardin botanique) est une proposition de sculpture activable sous la forme d'une installation participative qui générera des physiologies d'objets définis sous l'autorité du jardin environnant et de l'air ambiant. Je me livre avec cette pièce à l'expérience d'acclimatation de mon travail d'atelier dans un nouvel espace pour envisager ses mutations potentielles et ses résistances.

Anne Sophie Viallon

anne-sophie.viallon@orange.fr



DOMUS

Tissu, fil

Il s'agit ici de reproduire le processus d'adaptation des « objets manufacturés » au sein d'un environnement spécifique : le jardin de la villa Thuret.

Il serait question :

- d'intégration d'objets réalisés en atelier par la main de l'homme : des maisons symbolisant le corps humain,
- de différence/diversité apparente, par des formes distinctes les unes des autres, mais se rassemblant sous une même « famille »,
- de liens intérieurs entre spécimens et extérieurs dans un système global au sein du jardin : tels les liens familiaux et sociaux.

C'est sous l'angle du questionnement de l'intervention humaine au sein d'une nature organisée, le jardin de la villa Thuret, sur la ressemblance d'un processus scientifique, organisé, classifié et territoire d'expérimentation, avec celui, créatif et créateur d'une approche artistique.

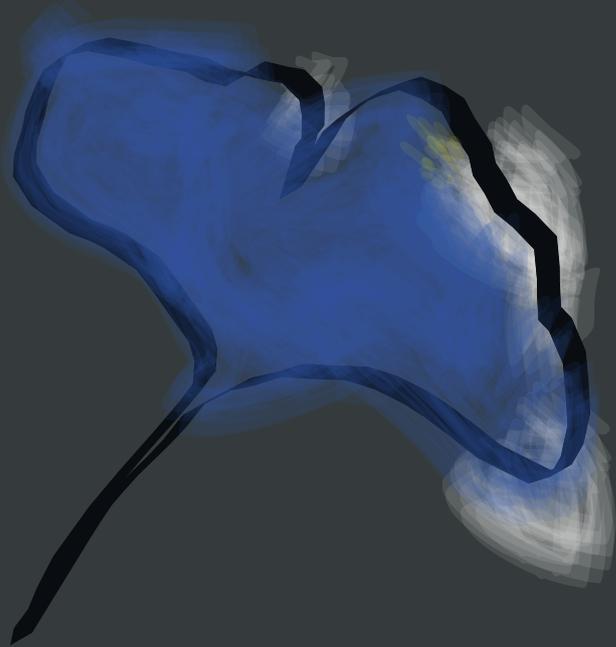


Crédits photo : Françoise Blondel - Chloé Devis - Christian Fulcheri - JC Fraicher - Denis Gibelin - JP Joly - Mary Joly - Rachèle Rivière - Olivier Roche

Nous remercions Monsieur Gustave Thuret créateur de ce jardin.
Les artistes no-made ont éprouvé un grand plaisir à séjourner et à installer leurs œuvres dans ce paysage fait d'arbres remarquables, de plantes, de couleurs, de paix.
Nous nous sommes appliqués à ce que chaque œuvre puisse trouver sa place et participe à l'harmonie ambiante.
Cette « acclimatation » a été facilitée par l'accueil bienveillant de l'équipe de l'INRA et nous souhaitons que cette exposition soit à la hauteur de la confiance témoignée.

no-made-l'association





www.aceclima.com

ACCCLIMA TATION 2018